

Olivia Ruiz, ardente « cantaora » en herbe

La chanteuse interprète la Gitane de « L'Amour sorcier », ballet pantomime de Manuel de Falla

Musique

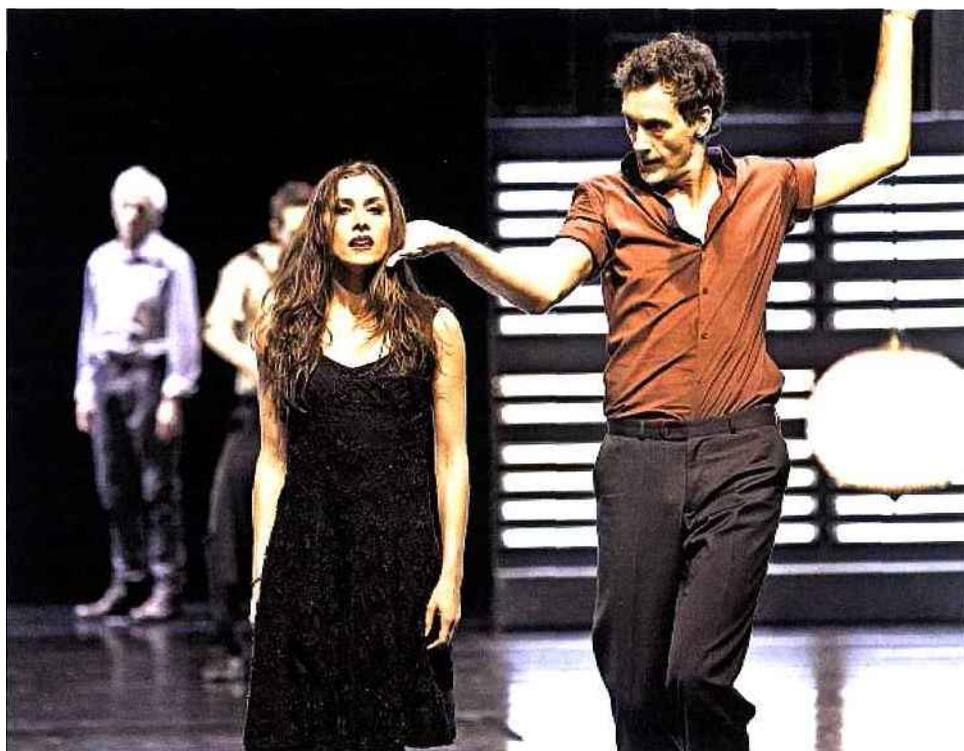
Grenoble

Envoyée spéciale

Elle est craquante, Olivia Ruiz, avec sa silhouette de petite fille, sa tête sérieuse de cantaora en herbe et son ardeur juvénile à incarner Candelas, la Gitane de *L'Amour sorcier*, ballet pantomime que Manuel de Falla écrit en 1915 pour la chanteuse flamenca, Pastora Imperio (et un petit groupe d'instruments), avant de le remanier l'année suivante dans une version pour mezzo-soprano et orchestre symphonique, telle que dirigée ce 17 octobre par Marc Minkowski au Grand Théâtre de la MC2 de Grenoble.

La jeune chanteuse a démultiplié ses talents – danse, théâtre, chant – pour interpréter l'amante tragique imaginée par le dramaturge Gregorio Martinez Sierra, prête à user de sortilèges diaboliques pour ramener à elle son amant volage. Ce sera chose faite au petit matin dans une volée de cloches. Olivia Ruiz symbolise à elle seule le défi que se sont lancé pour la première fois les trois artistes en résidence de l'institution grenobloise – le chef d'orchestre Marc Minkowski, directeur artistique des Musiciens du Louvre Grenoble, le metteur en scène Jacques Osinski, à la tête du Centre dramatique national des Alpes et le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, mentor du Centre chorégraphique national de Grenoble : faire œuvre d'art commune.

La « femme chocolat » (titre de l'un de ses albums) a travaillé d'arrache-pied pour entrer dans la troupe bondissante de Gallotta : elle n'y est jamais ridicule. De même vocalement. Certes, elle n'a pas la cambrure rauque et ventrale des chanteuses de flamenco, ni la somptuosité lyrique d'une Victoria de Los Angeles ou d'une Teresa Berganza, titulaires du rôle, mais son timbre émouvant, sa présence et jusqu'à son phrasé peu ortho-



Olivia Ruiz et le danseur Thierry Verger dans « L'Amour sorcier », au MC2 de Grenoble. JEAN LOUIS FERNANDEZ

xe (comme haché et haletant) prennent au cœur. Aux nombreux portés de la danse que Gallotta lui a concoctés sur mesure, répond la direction amoureuse de Marc Minkowski, qui enveloppe sa « super Carmen » d'un manteau orches-

La chanteuse a travaillé d'arrache-pied pour entrer dans la troupe de Gallotta

tral tour à tour puissant et sensuel, léger et soyeux. Le public a longuement acclamé la téméraire et talentueuse demoiselle, qui prouve avec classe que la musique est comme l'amour, enfant de bohème.

L'Histoire du soldat, de Stravinsky, musique de scène créée en 1918 pour le texte éponyme de Charles-Ferdinand Ramuz, ouvrait le diptyque. Une première partie nettement moins convaincante, où le mélange des genres paraît pour le coup artificiel. C'est que chacun est resté en quelque sorte sur ses positions. Les sept instruments solistes dans la fosse, la chorégraphie pléthorique et volontiers bavarde de Jean-Claude Gallotta a envahi le plateau, cependant que la mise en scène de Jacques Osinski, littérale et conventionnelle, restait sur son quant-à-soi dans une manière d'évitement de l'enjeu communautaire.

Le narrateur assis au jardin (excellent Johan Leysen), le soldat en poste dans sa guérite de verre, le diable d'un côté ou de l'autre, n'ont pas réussi à donner vie à ce

drame faustien – un simple soldat qui rentre chez lui, à qui le diable volera son violon et son âme. Quant aux Musiciens du Louvre, ils ont fait de cette musique frugale qui danse, grince et marche d'un même pas, un trop virtuose, robotique et luxuriant morceau de roi. ■

MARIE-AUDE ROUX

L'Histoire du soldat, d'Igor Stravinsky. *L'Amour sorcier*, de Manuel de Falla Avec Olivia Ruiz (chant), Jacques Osinski (mise en scène), Jean-Claude Gallotta (chorégraphie), Christophe Ouvrard (décors), Hélène Kriticos (costumes), Catherine Verheyde (lumières), Musiciens du Louvre Grenoble, Marc Minkowski (direction) MC2 de Grenoble, jusqu'au 19 octobre Tél 04-76-00-79-00. De 9 € à 44 € Mc2grenoble.fr Reprise à l'Opéra-Comique du 5 au 7 avril 2014 Opera-comique.com